

# *Gouttelette de rosée*



I était une fois, une petite goutte d'eau  
Qui, fatiguée de sommeiller tout là-haut  
Décida, un jour, de tenter l'aventure  
Vers d'autres horizons, vers d'autres ciels d'azur

Pourquoi veux-tu quitter ta si douce maison  
Es-tu sûre, pour cela, d'avoir une bonne raison ?  
Oh, le monde en-dessous, me semble tellement beaucoup  
Comme mes petites sœurs, je suis très attirée  
Vers d'autres dimensions, je veux le voir bientôt  
Je n'y tiens plus, d'ailleurs, demain, c'est décidé !

Elle prit donc son envol et, pleine d'exaltation,  
Virevoltante, majestueuse et emplie de frissons  
Atteignit enfin, le toit d'une maison  
Cela lui fit tout drôle de découvrir, ainsi  
La dureté du sol et le vert des prairies  
Elle avait l'habitude d'un univers ouaté  
Doux, cotonneux et couleur orangée.

Surprise, décontenancée et quelque peu secouée  
Elle reprit ses esprits et comme transportée  
Dévala la maison où elle était perchée.

A moi la belle vie, fini de m'endormir !  
J'ai le monde à mes pieds, je vais le conquérir  
Enthousiaste, passionnée, notre goutte de rosée  
Ne cessait de pousser d'interminables oh !

Un rien la captivait et toute émerveillée  
Elle devint la coqueluche du village tout entier  
Sa douce coquetterie et sa pureté innée  
Attiraient les regards, elle se sentait aimée.

Au fur et à mesure de se donner ainsi  
De prendre, de partager et d'être à la merci  
De tous les soupirants, un jour, Gouttelette se demanda  
D'où elle était venue et ce qu'elle faisait là.  
Multipliant toutes les jouissances terrestres  
Elle avait peu à peu perdu sa conscience céleste.

Enlaidie, alourdie, elle connut le chagrin  
Perdit la foi, sa joie, son élan, son entrain.  
Se débattant dans la peine, la souffrance  
Prit, sans se retourner, la route de l'errance  
Elle souffrit le martyr, comme il n'est pas permis  
S'interrogea au fond, sur ce qu'était LA vie.  
Elle qui dormait si bien au royaume des Anges  
Qu'avait-elle à trouver dans ce monde si étrange ?

Toutes sortes de questions lui vinrent à l'esprit  
Devrait-elle vivre sur terre pour connaître l'ennui ?  
Elle se savait plus à quel Saint se vouer  
Et dans son désarroi, alors se retrouva  
Priant et méditant vers toutes sortes de dieux  
Elle crut trouver la paix, ce n'était que du feu  
Qu'un semblant de bonheur et toujours le fracas  
Tous, elle les abandonna  
Ne voulant plus rien d'eux...

Alors, le firmament se colora d'argent  
Que suis-je devenue ?  
Vers qui dois-je me tourner ?  
Eh ! Dieu, là-haut, m'as-tu abandonnée ?  
J'ai un vague souvenir où j'étais ton enfant  
Que fis-tu donc ainsi à te tourner les pouces ?  
J'en ai plus qu'assez de me vautrer dans la mousse.

Et Dieu, dans sa légendaire bonté  
Entendit son enfant crier, désespérée

Il lui rendit les bras : le temps était venu  
Pour notre petite goutte, de retrouver ses nues.

Sereine et lumineuse, elle regarde Son Père  
Comme si c'était, pour elle, la toute première fois  
Se laissant porter insouciance et légère  
Retrouva le bonheur, la richesse et la joie  
Elle eut, au fond d'elle-même, l'intime conviction  
Qu'elle n'avait pas vraiment quitté sa Vraie Maison  
Retournerait plus tard reconquérir le monde  
C'était son rôle et aussi sa destinée  
De repartir vers les routes, les chemins  
Pour l'heure et c'était son unique préoccupation  
Elle était simplement redevenue une onde  
Heureuse de retrouver le cocon d'LA Maison.

